

fermier anglais, on doit le remarquer avant de terminer cet article, est lui-même peut-être la plus grande particularité de l'agriculture anglaise, particularité que ne savent pas assez apprécier les propriétaires, ou le public qui ne connaît pas l'économie de la propriété de la terre à l'étranger. En France, la terre est divisée et subdivisée minutieusement, et cultivée avec parcimonie par les paysans qui en sont propriétaires. En Allemagne, la noblesse occupe ses terres. En Italie le propriétaire fournit les animaux et la semence, et divise les produits avec l'occupant, procédé sujet à des troubles et à des fraudes sans fin. L'Angleterre et l'Ecosse sont les seuls pays, ayant une classe de cultivateurs possédant des capitaux suffisants pour monter une ferme d'une étendue raisonnable, à ses propres risques, payant une certaine somme fixe au propriétaire. Tout le monde sent l'avantage de ce système pour le propriétaire, par le loisir et la certitude qu'il lui apporte. Les avantages politiques et sociaux, résultant d'un tel corps de cultivateurs, ne sont pas du ressort d'un Journal d'Agriculture. Nos cultivateurs ont eu à traverser bien des difficultés, et nous espérons qu'avec l'aide de leurs propriétaires, et en améliorant leurs fermes, ils surmonteront également l'état de transition où ils se trouvent aujourd'hui.

DES ÉGOUTS.

La première assemblée régulière du *Club des Cent Agriculteurs de Chippingham*, a été tenue le 17 Déc., 1850, sous la présidence de M. Robert Danis Little.

Après qu'on se fut entendu à traiter des égouts comme sujet de la discussion, et que M. T. C. Scott, (l'agent de Joseph Nield, éc., M. P.) eut agréé d'ouvrir la question, il se leva et adressa l'assemblée comme suit :

MESSIEURS, — Je suis très flatté de me voir choisi par vous pour traiter le premier sujet qui doit être discuté par ce club. Mais je ne puis m'empêcher d'éprouver quelque défiance à traiter un sujet si important, vu surtout qu'il a occasionné depuis peu tant de discussions parmi les hommes les plus habiles et les plus savants. Cependant, le désir sincère que j'ai de faire part aux autres de toutes les connaissances pratiques que je puis avoir sur cet important sujet, m'a induit à entreprendre la tâche.

Plus le sujet des égouts sera discuté, mieux sans doute il sera compris, et il est nécessaire que les principes en soient clairement fixés dans nos esprits, afin de nous mettre en état de travailler avec ce degré de confiance, qui est essentielle au succès dans la pratique.

L'application des égouts à l'amélioration de la terre remonte à une période éloignée. Les écrits de Virgile et de plusieurs autres écrivains nous parlent de diverses méthodes d'égouts suivies par les Romains, il y a près de deux mille ans, et qui prouvent qu'ils en avaient un système régulier. Il y a deux cents ans, Blythe, dans un ouvrage ayant pour titre, "*Improve improved*," adressé à Cromwell, recommande fortement de suivre le système d'égouts, qu'il y décrit. Dans l'Essex, les égouts par sillons ou parallèles étaient en pratique il y a 150 ans; et environ 50 ans plus tard on en faisait l'application sur une assez grande étendue dans nos comtés du sud. Cependant on n'en entendit presque plus parler jusqu'en 1770, qu'ils furent remis en vigueur par Elkington; et après lui on cessa de nouveau de s'en occuper pendant un demi-siècle. Le système d'Elkington qui consistait à creuser les sources, quelquefois à une grande profondeur, et à y amener l'eau comme on fait dans un puits, et ensuite à la faire écouler par des égouts ordinaires, n'était pas généralement applicable, n'y ayant toujours qu'une très petite partie de la ferme qui a à souffrir de cette cause; et je pense que la célébrité que ce système donna à Elkington, ainsi que l'octroi considérable d'argent que lui fit le gouvernement, furent plutôt dus à son génie et à son habileté à mettre son système en pratique, qu'à la valeur réelle qu'il pouvait avoir. On peut naturellement conclure que les désappointemens dans les résultats suivirent de près son introduction, car on cessa bientôt de le mettre en pratique, quoiqu'il n'y eût alors aucun autre système pour lui faire concurrence. Depuis cette période, c'est-à-dire, depuis 1780, jusqu'à 1830, la science et la pratique des égouts demeurèrent stationnaires. Il n'y a pas de doute que, pendant cet espace de temps, il n'y ait eu quelques cas individuels de tentatives hardies d'égouts, mais ils n'étaient guère que des tâtonnemens à l'aveugle, car il n'y avait aucun principe, ou système sous discussion, ou arrêté dans l'esprit des hommes. Vers l'année 1830, M. James Smith, de Deanston, réveilla le pays de sa léthargie, et réussit à mettre au